

Dédicace de Amélie

Auteur : Rotrou, Jean de (1609-1650)

[Voir la transcription de cet item](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Mots clés

[jugement](#), [lecture](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *Amélie, tragi-comédie*

Auteur de la pièce Rotrou, Jean de (1609-1650)

Date 1638

Lieu d'édition Paris

Éditeur Antoine de Sommaville

Langue Français

Source BnF Tolbiac RES P-YF 37(1)

Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce Tragi-comédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs Lochert, Véronique (Responsable du projet)

Mentions légales Fiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Rotrou, Jean de (1609-1650) Dédicace de *Amélie*1638.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1102>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A

MADAME

MADAME,

LA PRINCESSE

MARIE.



ADAME,

L'honneur que vous avez
faict à ma Celimene , de la
souhaitter , & de la mander
chez vous , à donné de la jalousie , à vne de ses
sœurs , qui se croyant aussi fauorisee qu'elle
de l'art , qui est sa nature , la veut estre autant
de la vertu , & va briguer dans vostre cabinet
les suffrages que l'autre y a reçeus si fauora-
blement de vostre belle bouche : Cette ja-
louse est AMELIE , de qui veritablement l'en-
uie est belle , puis qu'elle à pour objet la fa-
ueur d'une des plus vertueuses , & des plus

à

EPI T R E.

charmantes Princesses de la terre. C'est de vous (M A D A M E) qu'on peut dire iustement, que le merite égale la fortune: Quand vous ne possederiez pas comme vous faites, n'y tous les aduantages de la naissance, ny toutes les beautés de l'ame au plus haut point où l'on les peut desirer, ces modestes attraites, & cette douce Majesté, que le ciel à mis sur vostre visage, sont des qualitez à qui autrefois les peuples se rendoient volontairement & apportoit leurs Couronnes. Vostre empire à commencé par les cœurs, il s'estendra bien tost sur la vie des hommes, & sur leurs fortunes, & quiconque aura l'honneur de vous voir, ne doutera point, que vous ne soyez vne de ces personnes que la nature à marquées pour commander aux autres. Cela estant la genereuse passion de mon Amelie, ne peut-estre iustement condamnée, auourd'huy particulierement quel ambition de gloire est passée de la nature du vice, en estime de vertu. Que vostre ALTESSE, M A D A M E, ne la frustre donc pas de ses glorieuses prétentions, faites luy l'honneur de la considerer, & si i'ose dire, d'en faire état, quand ce ne seroit que pour vous diuertir à la tromper, & à la remplir d'une belle vanité, vostre nom courra tous les deffaux, l'estime qu'on faiet de vous luy en

donn
perfo
ri pa
uais
vous
misi

M A

EPITRE.

donnera, & quelque imparfaicte qu'elle soit,
personne ne la croira telle : Car on ne pour-
ra pas s'imaginer que i'aye ozé faire vn mau-
uais present à vne si grande Princesse que
vous, & que i'ay hazardé de perdre la per-
mission de me dire

MADAME,

DE VOSTRE ALTESSE.

*Le tres-humble & tres obeïf-
sant, seruiteur.*

ROTROU.

de Paris ce 16. Decembre 1637.